

QUEST

L'AUTEUR

Jean Olmedo est né à Marseille il y a une cinquantaine d'années. Il a vécu dans l'Océan Indien, en Amérique du sud et dans plusieurs pays d'Europe. Il travaille dans une bibliothèque universitaire. *Ouest* est son premier roman.

© éditions publie.net & Jean Olmedo

Dépôt légal : 4^e trimestre 2014.

ISBN 978-2-37177-443-8

Photographie de couverture : Hilke Kurzke — CC-BY Buechertiger (Flickr)

© papier+epub, marque déposée des éditions publie.net

QUEST

JEAN OLMEDO

public.noir
UNE COLLECTION PUBLIE.NET

– *Y tú, sin sombra ya, duermes y reposas,
larga paz a tu huesos.*
ANTONIO MACHADO

1



HIER UN CADAVRE a été retrouvé... Disons... ce qu'il en reste... C'est en deux mots ce que m'a confié le type, avant d'ajouter qu'ils avaient d'abord pensé à un soldat de la guerre, assez nombreux dans ces sous-bois :

— ... Et puis on est tombés sur ce portefeuille. Il était là, sous les branchages, avec une omoplate et une côte flottante. Un vrai coup de chance.

— Quoi donc ? La côte ?

— Non. Que les bêtes y aient pas touché.

— À la côte ?

Il a secoué la tête, sans impatience.

— Soyez pas con.

Il avait dit ça comme on récite, les yeux noyés dans son café noir, et n'étaient ses gants de cuir et cette manie qu'il avait de

ne pas vouloir me regarder en face, je m'y serais peut-être laissé prendre, à ses airs de viande blanche et à sa voix lente.

Une voix comme un voyage en train, avec un arrêt à chaque gare, des coups de sifflet stridents et des gens aux joues pâles qui se disent au revoir au milieu des valises. Ou comme celle de ce juge d'instruction, tiens, qui m'avait interrogé... Des années de ça... Mais toujours là, dans le dédale de mes cauchemars...

Après quoi, il m'a parlé de pluie, de brume, de boue, de fourrés passés au peigne fin, un travail de Romain pour lequel, m'assurait-il, cinquante hommes et femmes avaient passé la nuit dehors, plus une partie de la journée.

— Et tout ça pour quoi, je vous le demande bien ?

Il y avait soudain comme des traces d'humeur dans sa façon de se tripoter la moustache, une variété intermédiaire entre le duvet juvénile et l'accident de rasage :

— Pour apprendre qu'il s'agirait d'un adulte de sexe masculin dont la taille peut varier entre un mètre soixante-dix et un mètre quatre-vingts.

— Dur-dur ! j'ai admis avec tact.

Il a opiné du chef (il ne pouvait pas faire moins...) J'en ai alors profité pour lui dire qu'en ce qui me concernait, je ne voyais pas bien le rapport entre ma misérable personne et ce malheureux macchabée.

Au lieu de répondre, il a sorti une vieille photo noir et blanc toute passée et couverte de moisissure, l'a posée dans les miettes à côté de mon Opinel : c'était bien moi, il y a longtemps, accoudé à une table avec un type un peu flou qui occupait un bon tiers du cliché. Je ne sais pas trop s'il faisait la tête ou si ses lèvres entrouvertes étaient occupées à mastiquer. En tout

cas, il était tourné vers un troisième personnage, sur sa gauche, dont on n'apercevait que l'avant-bras et un bout de chemise hawaïenne. D'autres silhouettes, dont une ou deux m'étaient vaguement familières, croisaient à l'arrière-plan à proximité d'un buffet campagnard. Deux d'entre elles étaient en train de discuter, un verre en plastique à la main. Une autre, dans un angle, s'allumait une cigarette.

— Vous reconnaissez le coin ?

— Voui, c'était dans le sud, une réunion des anciens, y'a un moment déjà. Je pourrais retrouver, si vous voulez... Mais pourquoi vous me demandez ça ?

— On l'a trouvée dans le portefeuille.

— Hé là ! Je n'ai rien à voir avec ça, moi !

Il m'a tout de suite rassuré. Comme je le prenais ! Fallait pas que je m'en fasse. On ne me soupçonnait de rien, loin de là. Que non ! On me demandait juste de passer au cas où. Procédure de routine. Pas de quoi fouetter un chat.

Et comme pour me prouver qu'il n'avait pas l'intention de m'ennuyer plus longtemps, il a enfilé son gant droit. Il s'apprêtait à en faire autant avec le gauche quand ça lui est soudain revenu :

— Au fait, dites-moi, vous ne sauriez pas comment il s'appelle – enfin s'appelait – des fois ?

J'ai secoué la tête.

— Vous en êtes sûr ? Vous avez croûté à côté de lui, pourtant.

— Il n'y avait pas de places attitrées. On se mettait où on voulait. Mais vous avez bien dû retrouver des papiers dans le portefeuille.

— Bien sûr. Le problème c'est qu'ils étaient tellement détrempés qu'on n'a pas encore réussi à les exploiter... Par contre, on a une chaussure.

Et comme s'il craignait de s'être avancé :

— ... mais dans un état, je vous dis pas.

J'ai encore dit que je cernais mal ce que je venais faire dans cette embrouille.

— Qui vous parle d'embrouille ? il a répondu. Et puis, n'importe comment, il faut que vous passiez, alors...

J'ai attendu qu'il ait tourné le coin de la rue, puis je suis sorti à mon tour. Il pleuvait toujours, de grosses gouttes serrées, obliques, tout ce qu'il y a d'épouvantable, en particulier à la limite des toits et entre les blocs d'immeubles. Et plus j'avancais au travers, sautillant comme un gymnaste entre les flaques, plus il me semblait que ça n'avait pas commencé vers midi, ainsi que l'avait affirmé un peu vite mon voisin de palier, mais que ça durait depuis beaucoup plus longtemps. Que ça ne s'était même jamais vraiment arrêté depuis la dernière pluie.

La dernière pluie ! Rien de tel que des propos pareils et une chaussure qui prend l'eau pour vous couler le moral.

J'avais promis à mon père de passer lui déboucher sa baignoire, mais après ce qui venait de m'arriver, cela ne me disait plus vraiment. De toute manière, il n'y avait pas le feu, il s'en servait juste pour son linge.

Sans hésiter, j'ai donc pris la petite rue qui montait sur ma droite, une rue pavée, légèrement courbe et que j'empruntais surtout par temps de pluie à cause de ses nombreux auvents. S'y trouvaient deux charcuteries face à face, un primeur et

une boulangerie-salon-de-thé devant laquelle, naturellement, j'ai fait halte. Les mille-feuilles m'avaient l'air quelconques. En revanche, les éclairs étaient beaucoup plus longs que dans mes souvenirs et, ma foi, plus rembourrés que chez la plupart des boulangers-pâtisseries du quartier ; mais surtout, il y avait là-bas, dans le fond, mon copain Choisy. Il était attablé devant une religieuse, que sa cuiller vorace avait déjà scalpée.

Comme par magie, la porte s'est ouverte à cet instant et je n'ai pas hésité, bousculant même dans ma hâte une petite punk en cuir, sa demi-baguette sous le bras. Elle a secoué la tête, d'un air furieux. Quand sa voix lui est revenue, j'étais déjà assis face à Choisy – assez loin d'elle en tout cas pour faire comme si je ne l'avais pas entendue me traiter de grosse bouse...

— Eh ben dis-moi, tu as toujours autant de succès avec les dames, à ce que je constate, a commenté Choisy, dans un grand éclat de rire.

— Elle n'a peut-être pas complètement tort : j'ai pas mal forcé ces derniers mois, c'est un fait...

— Forcé ? Ah ! Ah ! Ah ! Tu ne serais pas devenu modeste en vieillissant ? Qu'est-ce que je t'offre ?

Une demoiselle tout en os m'a apporté mon éclair dans une assiette dorée sur tranche et j'ai demandé à Choisy comment ça se passait avec Babette. Comme ça, il a fait, sans cesser de sourire. Je n'ai pas insisté. D'ailleurs, il était déjà parti sur autre chose, un « projet autobiographique » qu'il était en train de mener à bien avec un ami journaliste.

— Tu vois, il me pose les questions, moi j'essaie d'y répondre, mais en allant un peu au fond des choses. Ensuite, on coupe

les questions, et voilà : ne me reste plus qu'à faire les liens et le tour est joué.

J'adorais la manière toute bondissante avec laquelle Choisy abordait ce sujet, manière que confirmait paradoxalement sa silhouette lente et placide de saurien albinos. En même temps, je n'ai pas pu m'empêcher de lui faire remarquer qu'il n'avait pas encore trente-six ans et qu'à part un début de calvitie, le seul événement qui ait vraiment marqué ses dix dernières années était ce voyage qu'ils s'étaient offert Babette et lui dans le sud tunisien.

— D'abord, il m'a corrigé, j'en ai pas trente-six mais bientôt trente-neuf, et puis il ne s'agit pas de ça, mais d'une autobiographie intellectuelle : pas morale, hein, *in-tel-lec-tu-elle*.

Je ne sais pas quelle tête j'ai faite mais il s'est senti tenu de s'expliquer : à la différence des autobiographies ordinaires, chronologiques et factuelles, il s'agissait plutôt de l'aventure d'un esprit (non d'une psychologie, on est bien d'accord ?), quelque chose comme « le récit impartial d'une traversée au long cours dans le monde des idées. »

— ... Ce qui n'exclut pas l'épopée, naturellement, Choisy s'exaltait, en matant du côté de la boulangère, une belle fille d'un mètre soixante, un peu trop maigre peut-être, mais bon. Je ne sais pas si tu imagines ce qu'a été pour moi la découverte de Platon : un éblouissement pur et simple. Si-si. J'en dormais plus la nuit, je te promets. Et ensuite, Aristote. La suite logique, et cependant quelle transformation, tu vois, quelle remise en ordre !... Aristote ! Tout est là, tout vient de là, je t'assure : si on est là tous les deux à se taper des gâteaux c'est un peu grâce à lui, d'une certaine façon.

Je n'en doutais pas une seconde.

En plus de cela le glaçage était excellent, la crème onctueuse, et le babil de Choisy ne me gênait guère ; au contraire, j'étais aussi bien ici à l'écouter pérorer qu'à m'imbiber dehors sous la pluie.

Ça ne devait pas aller très fort avec Babette car on voyait qu'il avait envie de parler, d'expulser des tas de choses. C'est souvent un signe, dès que vous voyez quelqu'un qui se lance dans ses mémoires, il y a une chance sur deux pour qu'il ait des problèmes avec sa copine. Moi, par exemple, quand Maria et Ludovic sont partis, j'ai dû remplir comme ça deux gros cahiers – à l'encre rouge s'il vous plaît : doivent être quelque part dans mon appartement, si quelqu'un est intéressé. À l'époque, Choisy et quelques autres avaient passé des heures sur l'une des rares chaises qui me restaient, à m'écouter parler. Patiemment, ils avaient écouté le récit de mes guerres conjugales, revivant, paupières mi-closes, les conversations fades, les dîners sans entrain, les disputes pour trois fois rien. Alors maintenant, s'il voulait me tenir la jambe, voire même les deux, il pouvait y aller, le Choisy, et jusqu'à demain matin, si ça le chantait, ce n'est pas moi qui allais l'en empêcher... Mais ça n'a pas été nécessaire. On était vers Saint-Augustin par-là, lorsqu'il s'est aperçu que je ne disais plus rien depuis un moment :

— Drôle de temps, hein, qu'on a là, il a lâché, comme ça, au milieu d'une phrase.

J'ai fait vaguement oui de la tête et puis Choisy m'a demandé si j'avais des nouvelles de Dug. Je ne sais plus comment ça lui est venu, mais ça ne m'a pas étonné dans un sens, même s'il était encore trop tôt pour que je songe à relever ce genre de

coïncidences : Choisy me parlant de Dug juste au moment où j'en étais à me demander ce que j'allais bien pouvoir faire pour secouer toute cette tristesse.

— Ah ! bon, parce que tu le connais ?

— Ben...

La pharmacie qui lui servait jadis de couverture s'appelait autrement, mais c'était toujours le même décor de pâtisserie viennoise d'avant l'Anschluss, le même comptoir en pitchpin, et jusqu'au vieux potard qui n'avait pas changé, à quelques cheveux près.

Il m'a reconnu sur le champ. Non, monsieur Dugommier ne travaillait plus ici, et depuis un bon bout de temps déjà. Mais si Monsieur voulait bien attendre un peu, il se pourrait bien qu'on réussisse à remettre la main sur ce bout de papier qu'il avait laissé en partant...Gn...gn...gn... Ah ! le voici ! Le Zanzi-Bar. Un endroit louche, selon toute vraisemblance... Ah ! vous connaissez, excusez-moi... Mais, dites, il ne lui est rien arrivé de fâcheux, au moins ? Il est si... enfin si... vous me comprenez...

Outre le barman (un nouveau, que je ne connaissais pas), le Zanzi contenait à cette heure une horloge, deux chiens-loups, une machine à sous, trois prostituées, plus un nombre indéterminé de buveurs de bière aux cheveux gras et aux lèvres ourlées de mousse séchée. Je n'aime pas les buveurs de bière, il faut toujours qu'ils aillent pisser au milieu des parties de billard, mais ce ne sont pas eux qui m'ont fait hésiter, ni même cette odeur d'abri SPA un soir de grands départs, non : plutôt le doute,

ou si l'on veut la certitude qu'au bout du compte ma visite n'avait aucun sens. Trop tard... trop longtemps... trop... des tas de choses, que je me suis dit. Sans compter que Dugommier avait aussi un passé, celui-là même auquel j'essayais précisément d'échapper depuis l'appel de Gilbert et la visite de Gants-de-cuir, deux heures plus tôt.

Pourtant, lorsque le barman m'a demandé ce que je prenais, j'ai répondu sans hésiter un Orangina.

L'autre, un petit Navajo à l'œil grave et le mégot de travers, a eu l'air plutôt navré. Malgré ça, il n'a pas pipé mot.

Il n'a rien dit non plus quand j'ai soulevé le verre dans sa direction. C'était plein de bulles avec des choses qui me collaient à la langue et, à chaque gorgée, je sentais l'agaçante piquûre de ses yeux qui montaient et descendaient au même rythme que ma pomme d'Adam. Rien à faire, ils ne pouvaient s'en empêcher. Du coup, j'en ai profité pour lui parler de Dugommier.

— Du comment ?... Non, connais pas, il a rétorqué, le regard subitement perdu.

Bon sang, c'est vrai, j'avais oublié : mon air râpé, l'Orangina. Il avait dû (au mieux) me prendre pour un flic en civil. Cette pensée m'a déplu.

Pourtant, au lieu de l'attraper par le colback, comme j'en avais d'abord eu l'intention, j'ai posé un billet de vingt sur le comptoir. Il a esquissé un geste du côté du tiroir-caisse. Je lui ai fait comprendre que c'était inutile.

— Bon, il a dit, au bout d'un temps, je vais voir ce que je peux faire...

Une bouffée d'air canin m'a suivi jusque dans la rue, mêlée bizarrement au souvenir pain-os-et-sueur de la petite boulangère de tout à l'heure.

L'adresse que m'avait donnée le barman était celle d'une blanchisserie située six cents mètres plus loin, dans une impasse pisseuse. L'endroit m'a paru encore plus sordide et enfumé que le Zanzi-Bar. Et là, moyennant vingt autres euros, l'on m'a conseillé d'aller faire un tour, mais sans trop m'éloigner.

À cause des pluies, il n'y avait plus beaucoup de voitures et celles que je croisais semblaient marquer une préférence très nette pour les caniveaux. Elles émettaient en passant de drôles de bruits de succion, des espèces de gargouillis tout à fait déprimants et qui ne cessaient, Dieu sait pourquoi, de me renvoyer au spectacle d'un parking souterrain visité autrefois, ailleurs, dans un autre purgatoire. Ça ne ratait jamais. Chaque fois que l'une d'entre elles me dépassait, l'image revenait rôder autour de moi, un peu inquiétante, avec à droite ses enfilades de carrosseries chromées prêtes à rugir, ses vastes poches d'ombre sous-marine et l'écho obsédant d'une unique goutte d'eau. Rien de bien terrible, comme on voit, mais quand même, c'est avec un certain soulagement que j'ai aperçu, là-bas, cette rue qui tournait.

Penché en avant, toujours à cause des flaques, j'ai dû faire comme cela deux ou trois fois le tour du pâté de maisons. Ma chaussure gauche n'était pas encore tout à fait noyée, mon imperméable tenait le coup, et dans le fond, il n'y a que ça qui comptait. D'ailleurs, je n'avais plus vraiment froid, juste une griffure au bout du nez et au lobe de l'oreille. Mais si l'on songe

à toute cette eau qui me tombait sur le crâne, c'était bien peu de choses en somme.

Quant aux passants, ils étaient rares et d'une espèce que l'on ne rencontre que par temps de pluie : voûtés, soucieux, rapides, ils surgissaient à côté de moi, sans que je sache très bien d'où ils venaient ni où les menaient leurs incessantes foulées. Ils passaient seulement, touchant à peine le sol, tels des farfadets au-dessus d'un marécage, et rien, pas un bruit, pas même un souffle ne les accompagnait, comme ils filaient tête baissée à travers les intempéries.

À la longue, j'aurais sans doute fini par douter de leur réalité si l'une de ces merveilleuses créatures ne s'était soudain plantée devant moi à un carrefour. Le front était bombé, les yeux cernés et profondément enfoncés comme ceux des paludéens, mais quelle n'a pas été ma surprise en l'entendant m'appeler par mon nom : l'ondin avait la voix rauque, passablement émoussée par le tabac, doublée d'un fort accent bourguignon. C'est ce dernier qui m'a mis sur la piste.

— Excuse-moi pour le retard.

Je lui ai répondu qu'il n'y avait pas de mal. Mais au fond, je le trouvais plutôt gonflé le petit père Dug, d'autant que ses cheveux étaient pratiquement secs. J'avais dû pas mal changer, moi aussi, car il s'est empressé de me complimenter sur ma santé, ce qui n'est jamais bon signe. Je n'avais pas pris une ride ; à l'en croire, j'avais même l'air frais comme un gardon.

— C'est le temps qui veut ça, j'ai fait, un rien vexé de la comparaison.

— M'en parle pas. Remarque, ça devrait pas durer, mon voisin de palier me l'a garanti.

Là, j'aurais dû sourire, je crois ; au lieu de quoi, je lui ai rappelé qu'il me devait toujours une partie de flipper.

Il m'a regardé, plutôt surpris :

— Alors, comme ça, tu pratiques toujours ?

— Boaf ! Quand j'ai le temps. Entre deux leçons de piano.

J'avais dit la chose en brandissant mes deux grosses pattes sales et, à ma grande surprise, il s'est mis à rire et à me balancer des tas de bourrades dans l'épaule.

— Y'a pas de flipper au Zanzi. Si tu veux, on peut essayer le Zénith.

Je n'y voyais pas d'inconvénient ; au contraire, je connaissais par cœur toutes les machines du Zénith, en particulier, près du bar, ce grand flipper jaune et rouge qu'on peut secouer à son aise pendant des jours. Ça me laissait encore une petite chance de refaire mes quarante euros, et puis c'était suffisamment près pour nous éviter à tous les deux d'attraper froid. On s'est donc mis en route, tête basse, mains dans les poches, comme autrefois pendant les promenades.

L'idée a dû l'effleurer aussi car il m'a demandé si je me rappelais. J'ai dit qu'oui, même si, je l'avoue, j'avais du mal à partager son émotion, cette espèce d'humidité qui perlait ça et là dans le son de sa voix. Comme je le redoutais, il s'est mis à parler et parler encore, et à évoquer dans le désordre ce qu'avait été notre vie là-bas. À l'entendre, on aurait pu croire que ce n'est pas en taule qu'on avait été, mais dans une sorte de colonie de vacances remplie de gens très bien, espiègles en diable, et dont la seule et unique pensée avait été pendant tout ce temps-là de

nous rendre le séjour inoubliable. Je ne l'ai pas détrompé ; après tout, il n'était pas plus ramolli que cet ancien sergent que j'avais connu dans le temps, et qui nous racontait, les yeux brillants de plaisir, comment les Viets l'avaient canardé toute une nuit, dans une rizière. Je le relançais même, à l'occasion, dans l'espoir probablement que ces histoires de gamelles et de polochons le prédisposeraient pour la suite. Le plus ennuyeux c'était quand il me prenait à témoin, me consultant sur un fait ou un nom : c'est ainsi que je suis allé repêcher au fond d'un trou de mémoire le nom et le prénom de ce type que Dug avait ratiboisé un soir au poker, un certain Luchon, dont le visage ovin, bizarrement coiffé d'un pansement, a ondulé deux secondes entre nous.

— Ça fait combien tout ça ? il a demandé, comme s'il s'agissait d'une facture. L'on entendait quelque chose ronfler quelque part, derrière la pluie, sans qu'il soit possible de bien saisir quoi.

— Quinze ans, j'ai dit sans hésiter.

— Non !

— Si.

— Merde !

J'ignore si c'est la manière dont il l'a dit, ou bien l'énormité du chiffre – peut-être aussi le sentiment d'avoir tiré en l'air avec ces quinze cartouches-là : j'ai eu besoin, subitement, d'attraper son bras et de le lui serrer. Très fort. Il a paru surpris, comme s'il venait seulement de s'apercevoir de ma présence.

— Et toi, mon grand, qu'est-ce qui t'arrive ?

— Je ne sais pas bien encore.

Je sentais au côté le même genre de pincement que pour les voitures, tout à l'heure. Au bout de la rue, les néons du Zénith, déjà. Ça ne me laissait plus beaucoup de temps.

— J'ai eu de la visite. Quelqu'un de chez Gontran.

— Comment il était ?

Toute trace d'émotion avait disparu de sa voix.

J'ai décrit brièvement le policier, ses gants noirs, ses moustaches, mais ça n'a rien dit à Dugommier.

— Et tu sais ce qu'il voulait ?

— Ils ont retrouvé un cadavre dans les bois.

— Dans les bois ?

— Samedi soir. Et ils veulent à tout prix que je sois mêlé à ce truc.

— Bizarre, j'en ai pas entendu parler. Écoute (il était presque obligé de crier pour couvrir le tintamarre que faisait maintenant la sono du Zénith), je vais essayer de t'avoir des infos, mais je ne te promets rien. Y'a de moins en moins de flics malhonnêtes.

— Je sais. Dans quel monde vit-on !

C'était gentil de sa part. Il n'empêche que j'aurais aimé lui dire que ce n'était pas exactement pour cela que j'étais venu le trouver, ou plutôt si, en partie, mais qu'il y avait autre chose. Une idée. Une prémonition. Quelque chose de pas très clair encore, et qui le concernait aussi... Seulement, il m'avait déjà tourné le dos pour s'assurer à travers la vitre que tous les flippers n'étaient pas occupés.

On a fait une dizaine de parties, que j'ai perdues pour la plupart, le vieux flipper près du bar étant en panne, et lorsqu'on s'est quittés, la nuit commençait à tomber, et il y avait un téléphone qui sonnait quelque part à perdre haleine, sans que personne ait l'air de vouloir décrocher.